

Catherine Redelsperger

# MONASPHÈRE 2

*Roman de Science-Fiction*

Préface inédite de Vincent Mignerot



*Collection Atlanteïs*



Catherine Redelsperger

# Monasphère

Tome 2

Éco-fiction d'anticipation

*Préface inédite de Vincent Mignerot.*

ISBN : 979-10-388-0300-8

Collection Atlantéïs

ISSN : 2265-2728

ISSN : 2265-2728

Dépôt légal : mars 2022

© Couverture Ex Æquo

© 2022 Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction intégrale ou partielle, réservés pour tous pays.

Toute modification interdite.

Éditions Ex Æquo

6 rue des Sybilles

88370 Plombières Les Bains

[www.editions-exaequo.com](http://www.editions-exaequo.com)

## Avant-propos

Janvier 2022

Enfin, le voilà ! La fin en queue de poisson (sans mauvais jeu de mots) de *Monasphère* nous avait laissés sur notre faim. Moi la première, dès lecture du manuscrit, avais réclamé une suite : mais non, ce n'était pas particulièrement prévu ! Vraiment ?

Finalement, Catherine, pleine de surprises donc fidèle à elle-même, écrit en un été de résidence ce deuxième tome, à la fois complémentaire et indépendant du premier. En effet, elle a veillé à ce que sa lecture soit accessible à toutes et tous, ayant déjà expérimenté l'univers *Monasphère* ou non. Peut-être *Monasphère 2* est-il même plus abordable, une expérience écologique et sociale davantage qu'une expérience littéraire.

Alors que le premier tome, objet littéraire non identifié, se démarquait par sa narration purement externe, le deuxième creuse l'intériorité de tous les personnages et pousse leur introspection à son comble. Alors que le premier se faisait théâtral, coloré, terriblement visuel, le deuxième est poétique, musical, plus que jamais travail de la langue et de l'écoute. Alors que le premier se déroulait presque en huis clos, dans une bulle protégée des catastrophes mondiales, le deuxième s'exporte au contraire sur d'autres continents pour résoudre la crise locale. Enfin, alors que le premier, fondé sur l'utopie « *Monasphère* », révélait petit à petit l'envers du décor d'une dystopie cruelle, le deuxième adopte la construction inverse, pour explorer les possibilités d'une vie en communauté respectueuse de la nature et donc des autres, des autres et donc de la nature.

Véritable écofiction, *Monasphère 2* rend un hommage assumé à Alain Damasio, notamment à *La Zone du dehors* évidemment, et au cyberpunk, mais aussi par son écriture à Valère Novarina. Écologie, poésie et intériorité se mêlent pour une nouvelle immersion dans l'univers si particulier de Catherine, qui nous livre avec habileté et suspens la suite des aventures de Niko, Soria, La Petite Mona et Van Clef, mais également bien d'autres personnages, à (re)découvrir.

Faustine Galicia

Directrice de la collection Atlantéïs

## Préface de Vincent Mignerot

C'est une libération !

L'avenir reste encore incertain, mais ouvert. Abandonner les vieux schémas aura été nécessaire. Cette fois, pas de héros qui, de retour d'un voyage initiatique au cours duquel il aura de peu réchappé à la mort, rappelle à la communauté qu'il lui est préférable de rester coupée des mondes extérieurs, étranges et hostiles. Aucune sujétion à la peur, pas de promesse d'accession au paradis, à la condition d'une vie soumise aux règles des jeux imposés, d'une vie illusionnée et servile. Au contraire une réappropriation de la puissance d'agir et d'être, par le collectif lui-même, souverain.

Dans ce tome 2 de *Monasphère*, Catherine Redelsperger investigate les conditions d'une émancipation. Il ne s'agit pas seulement de changer de regard, il faut s'affranchir du regard. Une simple représentation du réel ne dit pas grand-chose de lui, les belles histoires ne suffisent plus. Les récits les plus mouvementés restent insipides si à leur écoute l'esprit n'est pas traversé des motivations externes à leurs mouvements : un élan vital, une pulsion, une intention, une direction.

### *Un projet.*

*Monasphère* 2 chemine vers une « cinquième ontologie ». L'anthropologue Philippe Descola montre comment, selon lui, les circonstances ont progressivement motivé l'humain à

s'isoler de son environnement et à se positionner, artificiellement, en son centre, allant même jusqu'à se proclamer cause de certains phénomènes. Animisme, totémisme, analogisme, naturalisme, les « quatre ontologies » proposées par l'auteur décrivent différentes manières de se définir par rapport au milieu, relativement à l'autre. Chacune, et toutes ensemble entremêlées au cours de l'histoire, ont autorisé l'humain à négocier sa singularité : l'humain et la « nature », ça ne serait pas tout à fait équivalent. Il y aurait une frontière, plus ou moins poreuse, plus ou moins négociable.

*Monasphère 2* explore une nouvelle perspective. Il n'est plus admissible – et risqué – de se considérer encore isolé des réalités extérieures, de se penser être autre chose, ou plus, que de simples objets parmi une infinité. S'extraire du cocon, retrouver l'immensité. Admettre que cette immensité n'est aucun artifice ni rien d'humain, et qu'on n'a plus à espérer s'en échapper, parce qu'on est enfin relié à tout.

Plus de frontière, la définition de soi et du collectif s'étend en toutes nuances entre séparation et fusion. Friction, rugosité, manque et frustration disparaissent. Continuité, fluidité, plénitude sont retrouvées. Une cinquième ontologie, c'est une réconciliation : la nature n'est plus étrangère, elle accueille de nouveau. Les héros de *Monasphère* sont affranchis du solipsisme contrit. Ils ont restauré le sens naturel des causes, ils s'en remettent au vivant. Ensemble, ils ont un avenir.

*Essayiste, Vincent Mignerot explore la singularité de l'espèce humaine. Il est l'auteur d'ouvrages de réflexion philosophique et d'analyse du contexte contemporain de risque écologique : Essai sur la raison de tout ; Transition 2017 (Éditions SoLo). Il publie en 2021 un essai sur la transition énergétique : L'Énergie du déni (Rue de l'échiquier).*

## *Montréal – 2118*

La fébrilité de l'instant d'avant le compte à rebours est retombée comme une coupure de connexion. La voix neutre du directeur du projet LIFEWATCH vibre dans les boîtes crâniennes des ingénieurs dispersés dans les mégapoles maîtrisées par BUZZARD.

« 8 - 7 - 6 - 5 - 4 - 3 - 2 - 1 WATCH ! »

Après une fraction de silence, applaudissements, puis le calme s'installe. Ils en rêvaient depuis vingt ans : observer les mouvements de la psyché, de l'âme et du corps par les informations biochimiques et l'activité neuronale.

Le nouveau dôme recouvrant la coupole de Monasphère sur l'île Sainte-Hélène capte tout.

Total surveillance de la vie.

## *Monasphère*

Jour premier d'après la catastrophe — Du North vers West

Au North, MONICE poursuit sa fonte et laisse entrevoir sa structure artificielle. L'odeur pestilentielle pousse les rescapés du North vers Monatown West vidée de ses habitants, qui se sont réfugiés dans l'Hôtel encore plus à West. Quatre Monas les accompagnent.

De North vers West, la procession est lente, la chaleur accablante, cisailée par des courants d'air glacé.

Les Monas méditent en marchant. Leurs avant-bras couvrant le visage. Stabilisant leur fréquence cardiaque et leur température. Incluant les sons des craquements de Monasphère, les gémissements des rescapés. L'absence des cris de jeux et de joie des enfants.

*Par LAMONA, je respire Monasphère et j'expire. Par LAMONA, je respire le don de la vie, et j'expire. Je sens le talon de mon pied gauche entrer en contact avec le sol. La plante de mon pied, mes orteils et mon corps entraîné par le mouvement. Je sens le talon de mon pied droit entrer en contact avec le sol, la plante de mon pied, mes orteils et mon corps entraîné par le mouvement. Je respire par mon corps. J'inclus les odeurs désagréables. Je respire par mon corps. Je regarde devant moi. Je respire par mon corps et je veille sur Niko.*

La petite Mona est portée dans un hamac par deux femmes. L'une des femmes resserre sur le visage de la gamine un foulard d'algues qu'elle a imbibé d'un onguent purificateur. Le corps endormi est pris de crispations, convulsions, quand en boucle repasse devant ses yeux l'accident mortel de son père, il y a huit jours, quand le monde de Monasphère était en équilibre immuable.

Avant la crise. Avant la maladie des poissons, avant l'effritement des algues, avant l'arrivée de Niko du monde extérieur, de l'autre rive du fleuve Saint-Laurent.

Son cœur accélère quand elle se voit devant le tube d'algues et de poissons courant tout le long de la chambre d'hôtel, debout sur sa chaise, faisant des grimaces aux poissons, pour jouer avec eux. Sans pouvoir se saisir de ce qui se passe, le tube se fracasse et laisse s'échapper au sol des poissons, des chevaliers cuivrés.

L'image d'après, son père mort, son premier cadavre. Gigant. L'image de sa mère dans le coma, emportée par Niko et Van Clef.



Cette culpabilité en boucle : *« Je suis celle par laquelle le malheur s'est abattu sur ma famille. »* Quand dans le Rainbow Hôtel sous Monice, la petite Mona a revu sa mère, allongée, paisible et souriante dans son sommeil, toutes ses défenses se sont envolées. Elle est redevenue la petite-fille confiante, en sécurité, dans le sourire de sa mère. À peine a-t-elle entendu le fracas du bloc de glace de l'ice hotel s'effondrer sur sa mère, à peine senti une Mona la tirer en arrière par le bras – elle en a les traces d'ecchymoses : *Je suis celle par laquelle le malheur s'est abattu sur ma famille.*

Niko lui aussi est porté dans un hamac, mais par deux gardiens trapus, solides. Un tissu d'algues couvre leur nez et leur bouche pour supporter l'odeur des cadavres humains, des poissons pourrissants, des algues aux effluves toxiques, des eaux sales, croupies. Deux Monas veillent sur lui. Niko, conscient, sans force. Sans lutte. Il laisse faire la métamorphose. Une à une les cellules de son corps mutent. Le voilà enfermé dans Monasphère, devenant un organisme vivant augmenté. *Si je résiste, un écœurement m'envahit. Un goût de bile à la gorge. Une acidité à ne plus pouvoir jamais se nourrir. Si j'ignore ce qui m'arrive, je suis rappelé à l'ordre par une boule au ventre. Si je suis avec ce qui m'arrive, mon corps se détend. Si mon esprit flotte vers les regrets de tout ce que je n'accomplirai pas, vers l'image de ma mère que j'aurais désiré surpasser en devenant un grand joueur planétaire, si mes pensées filent vers ce jour, si proche, où j'ai été missionné par IFish pour réparer les cyborgs de Monasphère, le processus de transformation ralentit et je suis pris par une tristesse aussi vaste et profonde qu'un océan. Je m'y plonge jusqu'aux noirceurs des abîmes. Au fond, la pression me cloue au sol. Un réflexe de survie me propulse à la surface et je reviens à moi, j'accepte le mouvement de ce qui m'arrive. Puis je me révolte et cela recommence. Combien de temps cela va-t-il durer ? Les Monas ne répondent pas à mes questions. Elles sont dans leur monde. Van Clef aussi. Je vois sa silhouette de dos, carrée, un peu voûtée. La tête rentrée dans les épaules. Sa marche est chaotique. Ses jambes se lancent en avant comme des branches secouées dans une tempête.*

*Sur sa nuque est noué un bout de tissu d'algues. Autour de moi, tous se protègent le visage. Pourtant un halo d'air respirable m'enveloppe.*

Parmi les survivants de Monatown North, son Monaleader et sa femme ferment la colonne. Ils sont séparés par une carriole sur deux roues qu'ils poussent chacun de leur côté. L'habit du leader au symbole de bison est déchiqueté à hauteur de genou. Ses mollets dénudés sont écorchés à vif. Pour protéger son visage, il croit porter un masque de cérémonie destiné à chasser les Iroquois, objets de la peur des Monasphériens, auquel Niko l'étranger ressemble tant. Le leader ne s'est pas rendu compte que, dans la fuite, il a pris un masque trouvé près de la tribune dévastée de la dernière cérémonie des numéros 8 : un masque d'Iroquois qui vaut à celui qui le porte d'être pestiféré après les fêtes pendant quelques semaines de décontamination. Sa femme ne peut s'empêcher de s'en amuser. Les femmes de Monasphère avaient maintenu les équilibres en apaisant la colère et les peurs des hommes. Les jours derniers de Monasphère, elle a été parmi celles qui ont été soulagées de pouvoir vivre leur propre peur. *Je le connais, je sais qu'il est rongé par la peur de ne plus être leader que de lui-même. Les Monas ont tout pris en charge. Niko est celui de la prophétie. Rien ne pourra aller à l'encontre de ce qui est déjà advenu. Je le connais, la moindre once d'inconnu le fait paniquer. Il n'y peut rien. C'est l'éducation des hommes de Monasphère. Nous les femmes sommes entraînées à observer, à rassurer. À ressentir de l'empathie. Nous n'étions pas contaminées par leur peur. Nous avons quelques capacités à créer. Hormis un sursaut face à certains sons, le ressenti de la densité de la colère collective des hommes à l'annonce de l'arrivée d'un homme longiligne à la coupe d'Iroquois dans Monasphère, je n'avais jamais eu peur. Du moins peur pour moi. Toujours peur pour lui. Mon homme. Quand j'ai compris que nous allions perdre l'équilibre, oui, j'ai senti mes intestins se tordre. Oui, j'ai eu envie de fuir. Plus tard, quand j'ai vu les premiers morts d'asphyxie, j'aurais voulu être morte moi aussi. Ne plus ressentir la*

*perte. Ne plus me sentir vivante. Et je ne peux m'empêcher de sourire en le voyant avec son masque.*

*Le Monaleader jette régulièrement des coups d'œil sur le chariot. J'espère qu'il va tenir le choc. Il est fabriqué pour le transport dans le village. Le chemin n'est pas balayé tous les jours comme chez nous. Que va devenir Monatown North, couverte de boue, de débris des fêtes de fin de cycle ? Je veux que tout redevienne comme avant. Je veux que les habitants vivent en paix et me rendent hommage. Je veux oublier ces huit jours d'infamies. Je veux que tout redevienne comme avant. J'aurais dû penser à prendre mes tenues de cérémonie pour les temps où l'ordre des choses sera revenu. L'artisan des énergies m'a menacé avec une hache pour que je charge son alambic d'algues. J'aurais pu emporter à la place ma collection d'archéotéléphones et ma réserve de galettes. Monatown West ne vaut pas Monatown North, j'aurais encore préféré aller vers le South. Je veux que tout redevienne comme avant. Comme avant.*

La colonne s'étire.

Une femme ouvre la marche. Derrière elle, Van Clef, de plus en plus voûté, fait des pauses pour reprendre un souffle étouffé par un cache-nez pris sur le cadavre d'un spécialiste de Monice. Plus loin, les gardiens portant Niko, et les deux Monas veillant sur lui, ajustent leurs pas pour rester groupés. À leur suite, deux femmes soutiennent le hamac où gît la petite Mona.

Une femme les suit de près. Elle se tient droite. La tête balayant de gauche à droite doucement. Elle observe. Elle scrute. Tous les cent pas, elle sort de sa poche une petite boîte ronde et en retire une pâte verte désinfectante qu'elle pose à la naissance de ses narines. À la traîne, le couple conduisant le chariot est devancé par l'artisan en énergie qui s'est fabriqué à la hâte un appareil défectueux. Assailli par les odeurs, il est régulièrement scié en deux et, au bord du chemin, crache le peu de salive, bile, reflux gastrique que produit encore son corps. Deux Monas circulent d'avant en arrière pour vérifier que tout va bien, en particulier les deux orphelins, une fille et

un garçon. C'est leur manière de supporter la situation. Être actives, suractives, penser le moins possible.

La femme menant la fragile colonne a été surnommée « Écartile » par les enfants, parce qu'elle se tient toujours à l'écart. Elle porte comme une marque rouge d'être la descendante du seul homme enterré dans Monasphère lors de l'épidémie des 8. En cent ans, il n'y eut qu'un mort : son ascendant. Le deuxième fut le père de la petite Mona. Elle s'est fabriqué un pince-nez et respire par la bouche, derrière son col.

En ce jour, les survivants n'ont pas encore été dénombrés, mais au vu de la colonne formée par les dix-huit personnes, cela n'augure rien de bon. La rumeur des jours derniers laisse entrevoir le pire pour Monatown South. Ceux qui étaient parvenus en ligne droite jusqu'au North sont morts d'épuisement en disant qu'il ne restait là-bas plus âme qui vive.

Écartile est l'une des rares célibataires de Monasphère à ne pas faire partie de la communauté des Monas. *Quelle place étrange. Mener cette marche. Tout cela parce qu'enfant, au bout d'un cycle, les habitants préféraient voir partir notre famille. Nous avons circulé, comme les phycologues, de village en village. Sauf qu'ils étaient accueillis comme des sauveurs. Alors que nous, sous les quolibets et les mauvaises blagues, nous finissions par nous replier sur nous-mêmes. Les Monas n'ont jamais rien fait pour y changer quelque chose. Je suis contente de ne pas avoir eu d'enfants. La transmission du malheur s'arrêtera avec moi. Quand nous arrivions dans un village, je parvenais parfois à me lier à un enfant. Le plus souvent une numéro 8. Mais quand ses parents lui racontaient l'épidémie, elle s'éloignait de moi, jusqu'à l'indifférence. Le jour le plus triste fut quand, lors d'un jeu à l'instruction première, suppliant du regard ma seule alliée, elle avait ricané, détourné son visage et, avec les autres, m'avait désignée comme la responsable de la disparition des gobelets, ultime tentative des élèves pour me faire*

*exclure du séminaire. Je m'égare dans ma mémoire. Je pourrais enchaîner ainsi tant de souvenirs tous plus désagréables et injustes les uns que les autres. Une fois arrivé, chacun retrouvera sa place, cela fait bien longtemps que je ne me fais plus aucune illusion.*

Ils parviennent tard dans la nuit à Monatown West. Les volets claquent. Les portes des maisons sont béantes. Des meubles à moitié brûlés, en tas devant les maisons. Des monceaux d'algues gluantes. Des monticules d'algues desséchées. Et le vide laissé par les humains. Ils choisissent la maison la plus grande. À l'identique de celle du leader du North qui n'a pas la force de protester et de réclamer cette demeure pour lui seul et sa femme. En l'investissant, étage par étage, les enfants avec peine tentent de les faire taire. Ils ont entendu des bruits. Oreilles tendues dans le silence. Les raclements sont nets. Ils redescendent les étages en file indienne jusqu'au rez-de-chaussée. Les sons proviennent du sous-sol.

## *Monasphère*

Jour premier d'après la catastrophe - Hôtel

L'Hôtel tenu par deux Monas est à l'extrême West, collé à la paroi de la sphère. Le tunnel secret, par lequel Niko est venu, permettait encore quelques heures auparavant de rejoindre Montréal sous le Saint-Laurent. Buzzard a ordonné la réclusion des habitants et de sceller la porte. Dans l'Hôtel, le confessionnal est la trace du passé du jeu de télé-réalité écologique qui avait motivé la fondation de Monasphère, il y a un siècle.

Quand les Monas ont accueilli Niko en 2118, elles avaient eu un pressentiment. La révélation de la réalité de Monasphère avait dépassé l'entendement. Les Monas savaient sans



## De la même auteure

### *Publications :*

*Monasphère*, Éditions Ex Æquo, collection « Atlantéïs », 2021.

Préface de *Au pied de la lettre*, Benoit Heitz, 2020.

*Carnet d'étude, la place de la femme et la médiation post-génocide au Rwanda*, éditions Des Filles Normales, décembre 2018.

*Myxomatoses*, avec Jean Reverdy, peintre et Natacha Sibellas, design graphique ; éditions Des Filles Normales, mai 2017.

*Du cœur dans les poings*, avec Farida El Hadrati, boxeuse et Natacha Sibellas, photographe ; éditions Des Filles Normales, avril 2016.

*Ne pas*, avec Francis Gury, peintre et Natacha Sibellas, design graphique ; éditions Des Filles Normales, sortie numérique en décembre 2015, papier en septembre 2016.

*Hollow Men*, avec Thierry Diers, peintre et Yves Michaud, philosophe ; Galerie Duboys, 2015.

*Picking up the pieces*, avec Valérie Brunel, peintre et Natacha Sibellas, photographe et design graphiste ; Imprimerie Decombat, 2014.

*Paysages du Temps*, avec Thierry Diers, peintre et Nathalie Morvillier, graphiste ; Galerie Duboys, 2013.

*Essai sur le coaching social, du mal-être au bien être, responsabilités personnelles et collectives, tendance de la cohésion sociale n°20*, éditions du Conseil de l'Europe, 2008.

*Dayly Texas*, Roman, Hachettes Littératures, 2007.

## *Podcasts d'écologie fiction :*

La science-fiction, particulièrement les écofictions, est inspirante pour dès aujourd'hui transformer nos représentations mentales et nos actions afin de lutter contre les effets du changement climatique sur l'habitabilité de la Terre. Demain est déjà aujourd'hui.

Sur You Tube : Catherine Redelsperger Auteure  
<https://www.youtube.com/channel/UC8DIkjHAIcvGrXtz zBJ5qgQ>



## Dans la même collection

## Dans la même collection

- L'Homme qui écoutait la mer, Denis Soubieux, 2013.  
Nuisibles, Philippe Boizart, 2013.  
Le Labyrinthe de Darwin, Thierry Dufrenne, 2013.  
Hantise, Virginie Lauby, 2013.  
Les Mystères de Paddington street, Frédéric Bessat, 2014.  
La Forêt du Dessous, Pierre Cousin, 2014.  
Loin de Paddington street, Frédéric Bessat, 2014.  
La Némésis de Darwin, Thierry Dufrenne, 2014.  
L'Histoire merveilleuse, Laurence Schwalm, 2015.  
Noël d'enfer, Laurence Schwalm, 2016.  
Le Paradoxe de Casanova, Daniel Devaux, 2016.  
Rémanences Épisode 1 – Le Froid, Jonathan Gillot, 2017.  
Des veines dans le granite T1 – Le cycle de Clément, Rémy Lasource, 2017.  
Les Temps maudits, Danny Mienski, 2017.  
Vox Aeternitae, Cécile Lebrun, 2017.  
Le Second Avènement, Rémy Lasource, 2017.  
L'Odyssée des Sylphes, Christophe Maire et Geoffrey Guntz, 2017.  
Des veines dans le granite T2 – Le Cycle d'Alice, Rémy Lasource, 2017.  
Les Locataires, Damien Coudier, 2018.  
Le Pentacle de Némésis, Thierry Dufrenne, 2018.  
Et la lune sera ma tombe, Bruno Lassalle, 2018.  
Nouvelles ardennaises thanatotractrices, Thierry Dufrenne, 2018.  
Présages, Benjamin Van-Hyfte, 2018.  
Le Lecteur d'âmes T1 – Premières armes, Allain Manuelle, 2019.  
Le Lecteur d'âmes T2 – L'ombre du Sept, Allain Manuelle, 2019.  
Le Mystérieux Évadé, Daniel Devaux, 2019.  
Et que revivent les morts, William Wolfhart, 2020.  
Des veines dans le granite T3 – Le Cycle d'Aban, Rémy Lasource, 2020.  
L'Orbe sacré, Valérie Aguetz, 2021.

Monasphère, Catherine Redelsperger, 2021.  
Lune de métal, Dumè Antoni, 2021.  
La cité de larmes, Camille Ansel, 2021  
Le Lecteur d'âmes T3 -Ârmes y es-tu ?, Allain Manuelle, 2019  
Le Dernier écrivain – Elsa de Bono  
Criminodroïdes – Fabrice Defferard – 2022

Cet ouvrage a été mis en page par Ex Æquo.

Catherine Redelsperger

# Monasphère

Tome 2

ISBN : 979-10-388-0300-8

Collection Atlantéïs

ISSN : 2265-2728

ISSN : 2265-2728

Dépôt légal : mars 2022

© Couverture Ex Æquo

© 2022 Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction intégrale ou partielle, réservés pour tous pays.  
Toute modification interdite.

Éditions Ex Æquo

6 rue des Sybilles

88370 Plombières Les Bains

[www.editions-exaequo.com](http://www.editions-exaequo.com)

Ce livre a été imprimé en France par l'imprimerie ICN à Orthez (64300) sur des papiers français et dans le respect des règles environnementales.

Nous limitons volontairement le nombre de pages blanches dans un souci d'économie des matières premières, des ressources naturelles et des énergies.

# Catherine Redelsperger

## MONASPHÈRE 2

« Le Futur doit être dangereux. »

Dans la biosphère, sur l'île Sainte-Hélène, les survivants de la catastrophe font l'objet d'une nouvelle forme de surveillance par LIFWATCH. Après une longue période de tâtonnement, d'abattements, d'observations, de soins, les habitants se donnent une nouvelle éthique.

Niko le métamorphosé s'efface pour laisser naître une communauté de vivants, résilients, découvrant les ressources naturelles inédites de Monasphère et leur propre créativité dans les limites de la sphère.

Grâce à Léon, l'amicoleg de Niko, muté à Paris MUSEUMCITY, le réseau de FREELIFE, les PÉRI et GREENPAX combattent aux cotés des Monasphériens.

Dans le tome 2 de Monasphère, nous suivons Niko, la petite Mona, LAMONA, Van Clef, Soria et bien d'autres nouveaux acteurs dans leurs nouvelles aventures à Montréal et à Paris, pour la libération de la colonisation des âmes, de la psychè, des émotions et du corps ; l'expérimentation d'un équilibre créatif écorelationnel et écologique.

Catherine Redelsperger vit et travaille à Paris, Clermont-Ferrand, Strasbourg, Kigali et dans la forêt.

Depuis fin 2021, elle a lancé sa chaîne de podcasts « Catherine Redelsperger Auteure » où elle partage des écologies fictions qui projettent des métiers, des lieux, des organisations dans le futur. Elle propose aussi des interviews où elle parle du sens profond de la science-fiction pour inspirer, accompagner les transitions liées aux changements climatiques.



Isbn : 979-10-388-0300-8



Prix : 17 euros

[www.editions-exaequo.com](http://www.editions-exaequo.com)